



HAL
open science

Le paradoxe du blogue édité

Anaïs Guilet

► **To cite this version:**

Anaïs Guilet. Le paradoxe du blogue édité: Les Chroniques d'une mère indigne de Caroline Allard et L'Autofictif d'Éric Chevillard. COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature , 2016, De l'émergence à la canonisation, 17, 10.4000/contextes.6205 . hal-03256848

HAL Id: hal-03256848

<https://hal.science/hal-03256848>

Submitted on 10 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

COntEXTES

Revue de sociologie de la littérature

17 | 2016 :
De l'émergence à la canonisation

Le paradoxe du blogue édité

Les Chroniques d'une mère indigne de Caroline Allard et
L'Autofictif d'Éric Chevillard

ANAÏS GUILLET

Résumés

Français English

Avec l'avènement des médias numériques et d'Internet, une nouvelle pratique éditoriale voit le jour : la publication de blogues. Au début des années 2000, le blogue édité ne concernait presque que l'autoédition. Ceci n'est plus le cas aujourd'hui puisque les maisons d'édition traditionnelles ont su s'emparer du phénomène. Les blogues proposent un vivier de nouveaux écrivains dont le succès sur le Web peut être garant de leur réussite éditoriale. Pour les auteurs *quidam*, comme Caroline Allard et *Les chroniques d'une mère indigne* (2007), la publication est une consécration littéraire. Nous verrons que la remédiatisation en livre impose des modifications du texte du blogue qui le rendent digne de son nouveau statut médiatique, en même temps qu'elles semblent trahir le média d'origine. Nous nous intéresserons à ce pouvoir légitimant du livre face aux nouveaux médias. Un blogue édité d'écrivain reconnu sera aussi abordé : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard. Son auteur, qui cherchait d'abord dans le blogue un nouveau champ d'expérience littéraire, semble avoir divergé de son intention originelle en éditant finalement son texte. Le cas des blogues édités permettra de soulever l'aspect problématique de la persistance du livre, en tant que média littéraire modèle, à l'heure des écritures numériques.

With the expansion of new media and Internet, a new publishing practice is developing: the published blog. At the beginning of 2000, published blog were only concerning self-publishing. But it's not the case anymore, since traditional publishers have become interested in the phenomenon. Blogs may reveal new writers, whose successes on the Web may be the insurance of a publishing success. For unknown writers like Caroline Allard and her *Chroniques d'une mère indigne* (2007), to be published in a book amount to a literary consecration. We will see that remediation in a book, involves changes in the blog's text that make it worth its media status, while, in the same time, betraying the blog as the original media. We will study the

book's legitimating power when confronted to new media. Writer's published blog will also come under scrutiny. In his blog *L'Autofictif*, Éric Chevillard was at first looking for a brand new field of literary experiments. However, at the end, he seems to change his original goal and chose to eventually publish his texts in a book. The case of published blog will enable us to call into question the persistence of book as a literary model in cyberculture.

Entrées d'index

Mots-clés : Allard (Caroline), Chevillard (Éric), Support, Édition

Texte intégral

« Tout, au monde, existe pour aboutir à un livre »
Stéphane Mallarmé

- 1 Depuis les années 2000, les blogues se multiplient sur le Web. Selon l'agence de marketing digital *acti*, il y avait en 2013 plus de 200 millions de blogues dans le monde et 3 millions seraient créés chaque mois¹. Vivier d'écrivains, la blogosphère n'a pas laissé les professionnels du livre indifférents, donnant lieu à une nouvelle pratique éditoriale : la publication de blogues.
- 2 Le blogue² édité résulte d'un processus inverse à celui plus courant de la numérisation, il constitue le pendant en miroir de la volonté d'archivage des textes imprimés en format numérique. Le livre y devient le support d'un texte tout d'abord conçu pour le Web, dans une forme d'adaptation à rebours de l'utilisation la plus usuelle. La remédiatisation participe à une écologie de l'emprunt et de l'appropriation. Selon Jay David Bolter et Richard Grusin, les chantres de la remédiatisation, elle correspond à la médiatisation d'un média: « Media are continually commenting on, reproducing and replacing each other [...] media need each other in order to function as media at all³. » Les médias s'approprient les techniques, les formes, les contenus des autres médias dans le but de rivaliser avec eux ou de les actualiser. La définition de la remédiatisation de Bolter et Grusin intègre une forme de dialectique qualitative que la pratique du blogue édité semble saper : « Each new medium is justified because it fills a lack or repairs a fault in its predecessor, because it fulfils the unkept promise of an older medium⁴. »
- 3 La remédiatisation du blogue en livre serait donc de l'ordre d'un certain « anachronisme » : le média le plus ancien s'appropriant un média ultérieur. Roger Chartier a analysé la manière dont l'écran se substitue au livre dans les processus de numérisation, expliquant qu'« avec l'écran, substitué au codex, le bouleversement est plus radical puisque ce sont les modes d'organisation, de structuration, de consultation du support de l'écrit qui se trouvent modifiés⁵. » Si bien que nous devons nous demander ici, ce qu'il advient, en terme de bouleversements et de modifications, quand c'est le livre qui se substitue à l'écran, comme c'est le cas des blogues édités. Il s'agit de comparer le dynamisme propre à l'écran d'ordinateur avec la fixité de l'impression papier, à l'opposé de la diachronie étudiée par Chartier et à contre-courant de l'évolution médiatique. Si Dominique Autié dans *De la page à l'écran : réflexions et stratégies devant l'évolution de l'écrit sur les nouveaux supports de l'information* écrit, il y a plus de dix ans, « l'écran d'ordinateur me semble donc une opportunité rêvée de remettre à plat les canons de la page imprimée du XXe⁶ », la remédiatisation anachronique (ou à rebours) que représente l'édition d'un blogue permet de *remettre à plat*, si ce ne sont deux « canons⁷ », du moins deux modèles pour le texte

contemporain : celui du livre et celui du blogue.

- 4 Dans un premier temps nous ferons une tentative de définition du blogue. Après quoi, nous nous intéresserons plus précisément au phénomène des blogues édités à travers deux pratiques différentes : celle du blogue de *quidam* et celle du blogue d'écrivain. Chacune de ces deux pratiques procède d'une relation paradoxale à l'égard du média d'origine du texte, en même temps qu'elle semble obéir à l'adage mallarméen selon lequel : « Tout, au monde, existe pour aboutir à un livre⁸ ». Nous verrons avec l'exemple du blogue édité de Caroline Allard : *Les Chroniques d'une mère indigne* (2007), que la remédiatisation du blogue vers le livre, impose de modifier le texte du blogue. Celui-ci subit un lissage sémantique, orthographique et syntaxique qui le rend « digne » d'être publié, mais distord – sinon trahit – l'expérience médiatique dont il est issu. Le blogue édité semble être l'objet d'un complexe d'infériorité qui le fait se comporter de manière paradoxale. Une même tension se retrouve dans les blogues d'écrivains édités. Nous verrons avec *L'Autofictif* d'Éric Chevillard que le projet d'écriture, pour lequel la présence sur le Web était pourtant centrale, s'efface au profit du livre. Cet auteur, originellement à la recherche d'un nouveau champ d'expérimentation littéraire à travers le blogue va en venir, comme naturellement - et parfois presque « malgré lui » - à un mode d'édition plus traditionnel. Une évidence, un aboutissement logique, qui fait l'objet d'une rhétorique fascinante et qui en dit long sur la place réservée au blogue dans l'écologie littéraire, ainsi que sur la valeur obligatoire et la dimension consacrant de la remédiatisation en livre pour l'écrivain blogueur.

Du blogue au blogue édité

- 5 D'un point de vue purement descriptif un blogue est un hypertexte simple, l'hypertexte désignant un ensemble de blocs de texte reliés électroniquement par ce que l'on appelle des hyperliens. Le mot blogue est né de la contraction des mots *Web* (toile) et *log* (registre, journal de bord, carnet de route). C'est Peter Merholz, en 1999, qui a créé le jeu de mot « wee-blog » à partir de *Weblog*, ce qui a donné lieu, par aphérèse, à la formation du mot *blog* ainsi qu'à sa reprise par ceux qu'on nomme les *bloggers*. Le vocabulaire s'est francisé en 2000 et on retrouve les entrées *blogue* et *blogueur* sur le site de l'office québécois de la langue française. Nous utiliserons le terme *blogue* dans sa graphie québécoise, plutôt que le terme français *bloc-notes* et sa forme abrégée *bloc*, qui ont été officialisés par la Commission générale de terminologie et de néologie en 2005. Le terme *bloc-notes* manque résolument de précision, ne caractérisant pas assez l'appartenance spécifique du support au Web. *Bloc-notes* est d'autant plus flou qu'il est aussi la traduction littérale du terme *notebook*, qui fait référence à de petits ordinateurs portables, ainsi qu'à un logiciel de prise de note sur Windows. Cette trop grande synonymie rend le terme français inopérant en comparaison du terme québécois. Il n'est d'ailleurs que rarement employé en France, le langage courant favorisant le mot anglais.
- 6 Le terme *blogue* regroupe des pratiques très différentes. Il peut être consacré à un thème précis (l'écologie dans *Coup de fouet* de Stimugène, <http://coupdefouet.overblog.com/>) ; il peut être un carnet d'idées, d'opinions, un lieu de réflexion (*L'épée du soleil* de René Audet, <http://carnets.contemporain.info/audet/>) ; un journal de bord photographique (*Note de terrain* de Benoît Bordeleau, <http://benoitbordeleau.tumblr.com/>) ; il peut accompagner un roman en construction (*La Main, le souffle* d'Annie Dulong, <http://lamainlesouffle.blogspot.com/>) et <http://blogue.nt2.uqam.ca/lamainlesouffle/>), faire office de vitrine artistique (*Ma vie*

est tout à fait fascinante de Pénélope Bagieu, <http://www.penelope-jolicoeur.com/>) ; il peut aussi circonscrire les anecdotes quotidiennes d'un ami voyageur aux antipodes (<http://agnes.ontheroad.to/>) ou d'un doctorant (Mathieu Arsenault et *Doktorak go*, <http://doktorak-go.blogspot.com/>)⁹. Certains peuvent être consacrés à une pratique médiatique particulière, on parle alors de blogue photo (*photoblog*), de blogue vidéo (*videoblog*), de blogue BD (*Webcomic*) ou de blogue audio (*audioblog*). Une telle diversité et un tel succès des blogues ont été rendus possibles grâce à la grande facilité d'utilisation des logiciels automatisés de publication. Contrairement à aujourd'hui, les premiers blogueurs des années 1990 devaient avoir de bonnes connaissances du code HTML, c'est pourquoi leurs rangs étaient principalement composés de professionnels ou de passionnés d'informatique. Ce n'est qu'en août 1999 qu'Evan Williams et Meg Hourihan de la société Pyralabs créent Blogger, une plateforme de création et d'hébergement¹⁰. Ils proposent « gratuitement » une sorte de coquille vide de site Web, que le blogueur peut remplir et personnaliser à sa guise sans avoir de connaissances poussées en informatiques. En France, la première plateforme de blogues n'apparaît que fin 2002, il s'agit des Skyblogs, liés à la station Skyrock¹¹. Autour de 2004, la pratique des blogues se popularise et plusieurs sociétés développent des plateformes comme Wordpress, Overblog, SixApart et Canalblog.

Tentative de définition du blogue

- 7 Définir le blogue n'est pas chose aisée tant ce qu'on appelle la « blogosphère » recouvre des pratiques riches et protéiformes. L'office québécois de la langue française, une des rares institutions francophones à promouvoir le vocabulaire du Web, en propose la définition suivante :

Site Web personnel tenu par un ou plusieurs blogueurs qui s'expriment librement et selon une certaine périodicité, sous la forme de billets ou d'articles, informatifs ou intimistes, datés, à la manière d'un journal de bord, signés et classés par ordre antéchronologique, parfois enrichis d'hyperliens, d'images ou de sons, et pouvant faire l'objet de commentaires laissés par les lecteurs¹²

- 8 À cette définition manque l'aspect technique que relève Samuel Archibald dans sa description du blogue dans son essai *Le Texte et la technique* :

Site Web à gestion facilitée, hébergé sur un serveur souvent gratuit, le blogue permet à un blogueur de publier, au fil de l'eau, des billets consacrés au sujet de son choix et de recueillir les commentaires de ses visiteurs. Certains blogueurs se consacrent entièrement à un thème, la politique ou les arts, par exemple ; d'autres utilisent le blogue au gré de leurs humeurs, comme un journal intime à ciel ouvert¹³. (n.s.)

- 9 Le blogue est le plus souvent défini comme un site personnel, un moyen de communication technologiquement simplifié qui permet à tout un chacun de s'en emparer, sans avoir à posséder de connaissances spécifiques en informatique – ce qui n'est pas le cas des œuvres hypermédiatiques, dont la réussite dépend indéniablement de la maîtrise technologique de son auteur. Marie-Ève Thérenty suggère quatre contraintes nécessaires pour définir le blogue : « (...) diffusion sur le Web, écriture à la première personne, parcours rétrochronologique, écriture séquencée ou fragmentée¹⁴. » Souvent, le blogue est considéré comme un journal personnel en ligne, impliquant une écriture à la première personne, cette subjectivité étant un gage d'authenticité et engageant le support dans une « idéologie de la véracité » selon

l'expression d'Étienne Candel. Or, dans les faits, il n'est pas toujours un journal personnel : il peut aussi être le lieu d'une fiction, comme c'est le cas du blogue de Sophie Bienvenu, *Lucie le chien*¹⁵, qui met en scène les pensées de son animal de compagnie ou d'autofiction, à l'image de *L'Autofictif* d'Éric Chevillard.

10 Dès lors que l'on s'attarde à réfléchir sur les blogues, la question de sa genericité semble envahir le champ critique. Pour Étienne Candel, dans son article « Penser la forme de blogs entre générique et génétique », le blogue est avant tout un phénomène social et médiatique. Il possède toutefois une esthétique idiosyncrasique : les blogues se différencient spontanément des autres sites Web par leur forme éditoriale remarquable¹⁶ et cela particulièrement du fait que la majorité d'entre eux sont formatés par les mêmes genres de logiciels. Le blogue ne peut se définir par son genre tant il peut tous les *incarner*. En cela, il est un corps, un média, une forme et non un genre :

[...] il n'y a pas de genre du blog à proprement parler, mais une forme blogue fragmentée en différents usages, qui, eux, participent de certains genres (comme le journal, l'album, etc.) Il n'y aurait pas de genre du blog, mais ce que l'on pourrait appeler une *génétique*, c'est-à-dire une activité spécifique et assez intense d'*appropriation de la forme par les usages*, qui la plient et la soumettent à l'inscription générique du texte¹⁷.

11 Le blogue est donc d'abord un matériau que le blogueur modèle selon ses désirs. Il est avant tout un objet protéiforme, capable de se plier à tous les genres de textes :

Les billets offrent des registres de discours variés qui intègrent des textes génériquement distincts. Par exemple, certains d'entre eux se rangent dans le registre didactique avec des textes ou des fragments de textes qui ne sont autres que des manifestes, des biographies ou des essais ; le registre polémique regroupe des fragments ou des entités textuelles qui sont de la satire, de la controverse ou du pamphlet. Des catégories plus journalistiques viennent se greffer et rajouter à la complexité générique des textes. Entretiens, reportages et chroniques en constituent des éléments¹⁸.

12 Pour résumer, le blogue se caractérise selon nous par sept traits essentiels :

1. Le blogue est un site Web. Ceci peut sembler un truisme, cependant le terme de *bloc-notes*, choisi officiellement en France, ne précise pas cette appartenance fondamentale au Web.
2. Il s'agit d'un site Web dont la gestion a été simplifiée par des logiciels spéciaux qui le rendent accessible. Ce sont ces logiciels qui définissent la forme du blogue et forgent cette esthétique singulière qui permet de le différencier des autres sites Web.
3. Le blogue est constitué de ce qu'on appellera des *entrées* ou des *billets*, soit des unités de contenu qui peuvent être textuelles ou constituées d'images, de vidéos, de sons.
4. Le blogue voit le nombre de ses contenus augmenter avec le temps contrairement à un site Web classique dont nul n'attend de mises à jour fréquentes du contenu. S'il peut faire l'objet de publications plus ou moins régulières, un blogue sur lequel aucun billet n'aura été publié depuis plusieurs mois aura tôt fait d'être considéré comme mort.
5. Les entrées apparaissent sur le site en ordre antéchronologique. Les plus récentes se trouvant en haut de la page d'accueil. Le blogue constitue en quelque sorte une pile, qui augmente au fur et à mesure de la publication des entrées et où le premier élément publié se lit en dernier.
6. Les anciennes entrées sont archivées, par dates le plus souvent, mais peuvent

l'être aussi par catégories thématiques. Un blogue peut proposer plusieurs méthodes d'archivage.

7. Le blogue possède un aspect interactif et communautaire. Il peut notamment proposer ce qu'on appelle une blogoliste¹⁹, c'est-à-dire des liens hypertextes vers d'autres blogues, créant ainsi une sous-communauté au sein de la blogosphère. Il peut aussi permettre aux lecteurs du blogue de publier des commentaires (le plus souvent filtrés par le blogueur lui-même). Cette dimension interactive est bien entendu optionnelle, certains blogueurs refusent les commentaires et ne font pas de liens vers d'autres sites, quand d'autres font les deux. Toutefois, tout blogue est destiné à être lu, contrairement à un journal intime. Il peut être rendu accessible à tous, comme à un groupe restreint. L'adresse d'un blogue peut n'être communiquée qu'à un ensemble limité de personne. Nous pensons notamment ici aux blogues à la durée de vie limitée créés pour une occasion spéciale : mariage, voyage etc., et qui permettent de tenir informés les proches. Mais, qu'il s'agisse d'un public restreint et privé ou illimité, le blogue est toujours adressé à un lecteur. Le blogueur publie pour être lu.

Le blogue édité

- 13 Un blogue imprimé sous forme de livre est parfois aussi appelé *blook*, néologisme anglais formé du rapprochement des mots *blog* et *book*. Notons que *blook* a été francisé en *blouquin*. L'usage de ce terme ne sera pas maintenu dans la mesure où il semble avoir une certaine connotation péjorative et n'est pas très heureuse esthétiquement parlant. Si *Le Petit Robert* définit un bouquin comme un « vieux livre » – ce qui ne peut en aucun cas qualifier les œuvres récentes du corpus, le terme, dans son usage, apparaît plutôt comme le synonyme familier du livre. Le terme sera neutralisé pour parler de blogue édité. Le mot éditer, dans sa signification courante, correspond à « Publier et mettre en vente (un texte imprimé)²⁰ », publier sous forme de livre.

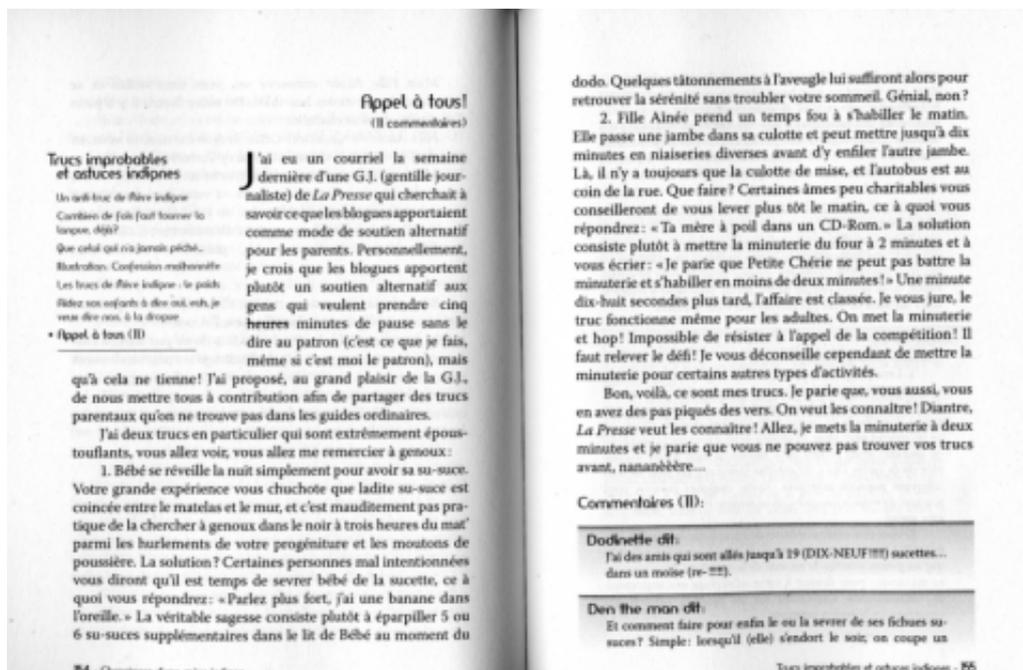
- 14 Le premier blogue édité serait celui de Tony Pierce²¹ qui en 2002, aux États-Unis, a autoédité une sélection de billets de son blogue (<http://busblog.tonypierce.com/>) sous le titre de *Blook*. Succès à la suite duquel il publiera *Blook II*, *How To Blog ?*, et *Stiff*. En 2006 la plateforme de publication et de diffusion en ligne lulu (<http://www.lulu.com/>) crée son « *Blooker Prize* » qui récompense à la fin de l'année le meilleur blogue édité. Au début des années 2000, le phénomène concernait presque uniquement l'autoédition²², ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. En effet on trouve des blogues édités dans de grandes maisons d'éditions traditionnelles comme Septentrion pour Caroline Allard, mais aussi Sophie Bienvenu (*Lucie le chien*), Pierre-Léon Lalonde (*un taxi la nuit*²³) ou encore Robert Lafond en ce qui concerne l'exemple du *Blog de Max*²⁴. Les maisons d'édition traditionnelles ont su s'emparer du phénomène. C'est que, d'un point de vue commercial, le blogue peut apparaître comme un livre clés en main : les textes sont déjà écrits, leur lecture a déjà été testée, le lectorat semble ainsi constitué d'avance. Pour les éditeurs, le succès d'un blogue peut être le garant du succès de sa publication sous forme de livre ; ce qui s'est vérifié dans le cas de Caroline Allard et de ses *Chroniques d'une mère indigne*.

Le blogue de quidam

Les Chroniques d'une mère indigne

- 15 Le blogue de Caroline Allard, créé en mars 2006, a été édité pour la première fois dans le cadre de la collection Hamac-Carnets, chez Septentrion à Québec en 2007. *Les Chroniques d'une mère indigne* relate les déboires quotidiens d'une jeune mère de famille débordée et pleine d'humour. Il est principalement constitué de courts textes écrits pratiquement au quotidien²⁵. La blogueuse publie aussi des photos et des montages d'images, dont huit se retrouvent dans la version imprimée. Chacune de ces illustrations forme un billet, sous forme de confession, et offre autant d'exemples de l'humour cinglant et décomplexé de l'auteure à l'égard des stéréotypes de la maternité.
- 16 À feuilleter la version imprimée du blogue, c'est la question du choix de la mise en page qui s'impose. Dans un premier temps, il semblerait que la disposition de la version électronique soit conservée dans le livre, puisque nous y retrouvons une table des matières miniature en marge des billets. Chaque première page de billet contient, dans une colonne de gauche reproduisant la marge du blogue, un menu dans lequel se trouvent tous les titres de la catégorie dudit billet. Celui-ci y est alors doublement mis en évidence, par un point noir à sa gauche et par le fait qu'il est écrit en caractères gras.

Figure 1 : Allard (Caroline), *Les Chroniques d'une mère indigne*, Québec, Septentrion, Coll. Hamac-Carnets, 2007, p. 154-155.



- 17 Ces tables des matières imitent les menus d'archives que l'on retrouve dans beaucoup de blogues, à une différence près : ils ne sont pas cliquables, si bien que l'on peut s'interroger sur leur véritable utilité. Dans le même ordre d'idée, remarquons que, dans la capture d'écran ci-après, le mot « *La Presse* » est un hyperlien (en vert) vers le site du journal éponyme, qui ne peut être reproduit dans le livre (ci-avant).

Figure : Capture d'écran des *Chroniques d'une mère indigne* de Caroline Allard. Billet du 19 septembre 2006, <http://www.mereindigne.com/2006/09/19/appel-a-tous/>, consulté le 12 juillet 2007.

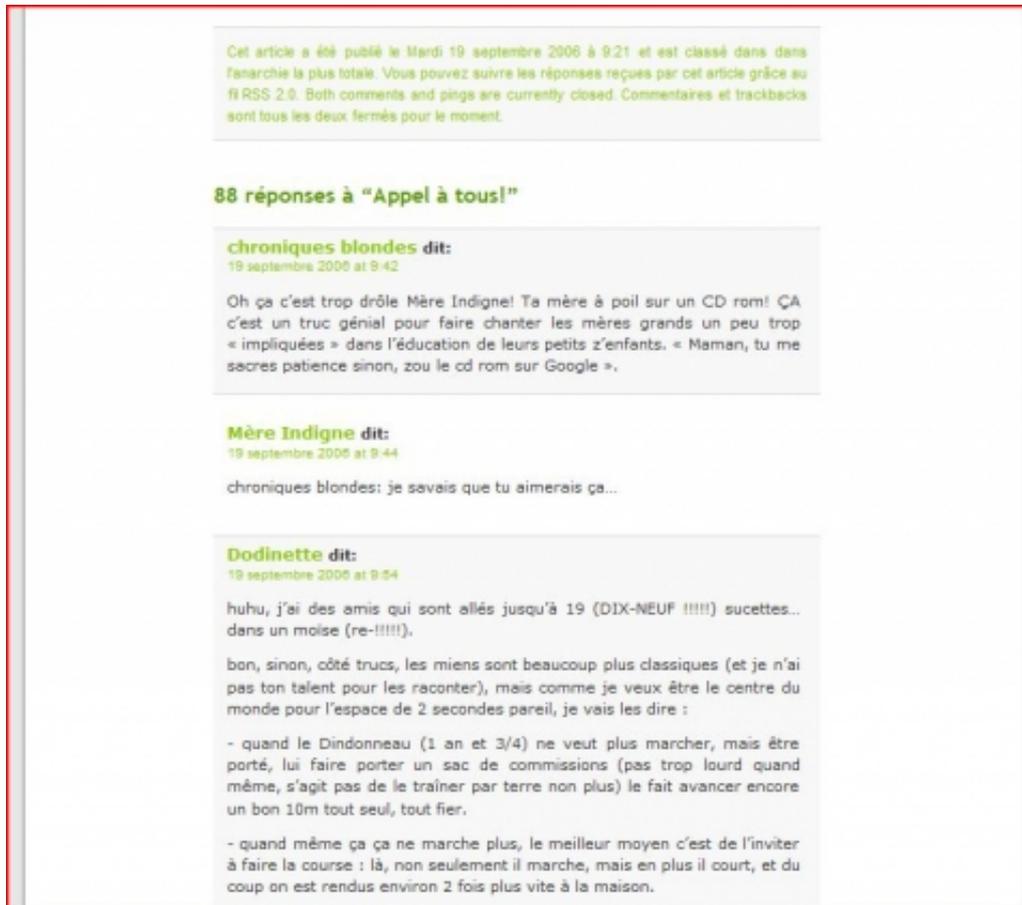


- 18 Les menus, tout comme certains commentaires laissés par les internautes et conservés dans le livre, apparaissent le plus souvent comme des traces issues d'une autre vie du texte, de son passé numérique.

Les aspects communautaires

- 19 Si, dans le blogue d'Allard, il existe une blogoliste intitulée « autres blogueurs indignes » que l'on ne retrouve pas dans le livre, l'aspect communautaire caractéristique des blogues subsiste grâce à la publication de commentaires, la grande majorité des billets en faisant l'objet. Par exemple, le nombre de commentaires du billet intitulé « Appel à tous ! » est restreint à onze dans le livre alors que quatre-vingt-huit ont été publiés sur le blogue. La version papier joue le jeu du blogue en affichant sous le titre le nombre de commentaires. Ce nombre n'est pas celui des commentaires laissés sur le blogue, mais celui des commentaires dignes d'être publiés et sélectionnés par l'auteure. Le livre, de manière artificielle, imite le décompte automatique des commentaires sur le blogue et crée ainsi ce qu'on appellera un *effet blogue*²⁶.

Figure 3 : Capture d'écran de *Chroniques d'une mère indigne* de Caroline Allard. Messages publiés le 19 septembre 2006, <http://www.mereindigne.com/2006/09/19/appel-a-tous/>, consulté le 12 juillet 2007.



20 Le choix des commentaires par l'auteure et leur modification pour la version imprimée s'avèrent particulièrement révélateurs d'un processus d'adaptation spécifique du blogue au livre. Ainsi, le commentaire de Dodinette, sélectionné pour l'édition a été raccourci et amputé de l'onomatopée « huhu ». Si le ton de la publication papier reste familier, à l'instar de sa version sur Internet, les figures de langage oral, telles que les onomatopées, ont été évacuées. Le registre de langue s'en trouve modifié, il est élevé. Les coquilles sont aussi corrigées. Dans son commentaire sur le blogue, Den the Man écrit : « selon votre empressement à dire "be-bye" à ces réconfortantes totoches », rectifié dans le livre en : « selon votre empressement à dire bye-bye à ces réconfortantes totoches » (p. 156). Un peu plus loin, le même Den The Man conclut son commentaire par : « The "Best of both Worlds" ! », qui dans le texte imprimé est traduit : « Le meilleur des deux mondes ! » (p. 156). Autres divergences significatives, toujours dans le même billet :

Figure : Capture d'écran des *Chroniques d'une mère indigne* de Caroline Allard. Message publié le 20 septembre 2006, <http://www.mereindigne.com/2006/09/20/>, consulté le 12 juillet 2007.



Mes *deux* plus vieux se disputaient toujours pour savoir qui allait lire la boîte de céréale le matin (vous savez, les *fichues* boîtes avec *les* jeux en arrière. *Un soir*, j'ai collé tous leurs mots de vocabulaire sur la boîte...
C'est drôle comment la boîte peut devenir tout d'un coup moins intéressante²⁷ ! (n.s.)

21 Dans la version éditée du blogue, les marques d'oralité, que Walter J. Ong appelle *oralité seconde*²⁸, disparaissent. Pour Ong, « The electronic is also an age of 'secondary orality', the orality of telephones, radio, and television, which depends on writing and print for its existence²⁹. » C'est une oralité nouvelle, imprégnée de la culture de l'imprimé, mais possédant des caractéristiques de l'oralité primaire, qui semble s'épanouir dans le blogue. Elle est marquée en effet par une dimension participative, un sens de la communauté, l'expérience du moment présent et l'usage de formules ou d'expressions codifiées. Avec l'édition du blogue, les marques d'oralité sont lissées ; les fautes de frappe et les abréviations propres au langage Web – dans les *chats* notamment, symboles (ou symptômes ?) de la spontanéité d'écriture des commentaires, ont été corrigées ; les binettes sont remplacées par de la ponctuation, le vocabulaire et la syntaxe se voient modifiés. Il ne fait aucun doute que ces changements ont été effectués afin de rendre le texte digne de son statut livresque. Mais l'important est surtout de comprendre ce qui se joue dans ces modifications. Il semble que, dans le processus d'adaptation, se perde une partie de l'essence même du blogue qui fige une écriture à un moment T, une écriture émancipée, souvent décomplexée des contraintes orthographiques ou grammaticales et qui est à peine relue. Les commentaires et leur spontanéité sont l'illustration exemplaire de cette réflexion. Le paradoxe du blogue édité est de ne jouer qu'en surface avec son « passé » de blogue.

22 Dans le même ordre d'idées, il est nécessaire de remarquer que dans la version papier des *Chroniques d'une mère indigne*, toutes les indications chronologiques ont été supprimées³⁰. Pourtant, la temporalité du blogue est constitutive de sa définition. Le blogue voit ses billets paraître régulièrement et s'empiler, nous l'avons dit, de manière antéchronologique ; or, ce trait n'est pas reproduit dans le livre puisque les billets sont réorganisés en catégories thématiques comme « Bébé, les aimer, y survivre » (p. 50 à 85) ou « Madame Bovary, c'est moi » (p. 170 à 187). Dès lors, le lecteur est contraint à suivre la classification choisie par l'auteure. Notons qu'au sein des catégories, l'ordre chronologique de publication des billets dans le blogue a été conservé, mais seul le lecteur ayant une connaissance de la version première du blogue peut le savoir puisque les textes ne sont pas datés. Il est bien plus aisé de parcourir le livre du début à la fin plutôt que de choisir une catégorie au hasard, dans la mesure où le sommaire n'apparaît qu'en fin d'ouvrage. Dans le blogue, la navigation est plus facile du fait que le sommaire soit en marge de la page et présent en permanence. Le livre

impose sa logique médiatique face au blogue : chaque regroupement thématique correspondrait à un chapitre et, dans toutes les parties thématiques (chapitres), il existe des subdivisions qui sont autant de billets dont le sommaire est présent en marge de chaque début de texte. Le lecteur peut ainsi s'orienter dans la progression au sein du chapitre. Cette présence d'un sommaire en marge paraît cependant plus anecdotique que pratique. Elle rappelle incontestablement le blogue, mais elle est d'une utilité très limitée dans la mesure où les billets sont publiés les un après les autres. Le lecteur ne peut pas véritablement se perdre puisque les dates de publication ont été effacées du texte imprimé et que chaque billet possède une certaine autonomie. Savoir que le texte que l'on est en train de lire « Appel à tous » (p.154-160) se trouve après le billet intitulé « Aidez vos enfants à dire oui, euh, je veux dire non, à la drogue » (p. 151-153), n'est pas une information fondamentale. Cela ne révèle qu'une seule chose, dans une logique (livresque) implacable : la page 154 succède toujours à la page 153 ! Ces mini menus s'avèrent donc plus décoratifs qu'efficaces.

23 La présence de menus, de commentaires, l'aspect conversationnel entre les commentateurs³¹ procèdent de ce qu'on a qualifié d'effet blogue. Si, en soi, le contenu ne se trouve pas tellement modifié par la publication, la forme du blogue est indéniablement dénaturée. En polissant son langage, il semblerait que *Les chroniques d'une mère indigne*, dans sa version imprimée, n'assume pas son statut hybride jusqu'au bout.

Marketing et légitimation littéraire : le complexe du blogue édité

24 Il est alors nécessaire de se tourner vers le péri-texte éditorial, puisque c'est l'endroit où se révèlent les enjeux de la remédiatisation du blogue vers le livre. L'ouvrage d'Allard ne souligne pas son passé de blogue, ni en couverture, ni dans le péri-texte éditorial en début de livre. Dans l'introduction, l'auteure parle « [...] [des] chroniques rassemblées dans ce livre³² », et non de billets de blogues. Le blogue n'est mentionné qu'en quatrième de couverture, à la fin du livre dans les remerciements³³ et au revers de la couverture où se trouve l'adresse du site et une capture d'écran. Il est révélateur que les indices du passé médiatique du texte ne se trouvent qu'à la fin du livre. Cela peut traduire une volonté commerciale d'autonomiser le livre par rapport au blogue et de séduire ainsi le lecteur ignorant tout de la blogosphère. Cette rupture, dès le titre, se retrouve dans une majorité des versions éditées actuellement. Celles-ci préfèrent souvent être qualifiées de « chroniques » : c'est le cas des *Chroniques de vies ordinaires : carnets d'une assistante sociale* de Valérie Agha³⁴, ou de *Flic, Chroniques de la police ordinaire* de Bénédicte Desforges³⁵. Il est vrai que ces blogues imprimés ne sont plus des blogues, dans le sens où leur présence sur Internet est un élément essentiel de leur définition. Le terme de blogue édité aurait alors valeur d'oxymore. La question de la genericité du blogue pose le plus souvent problème. Pour Alexandre Gefen,

Bloguer serait d'abord un acte social, directement ou indirectement performatif qui, de fait, ne s'inscrit que difficilement dans les critères définitoires de la "littérature littéraire" : faiblement contractualisée et possédant sa sphère référentielle propre, l'écriture par blog résiste à l'opposition fait/fiction (critère de fictionnalité) qui pourrait la faire admettre dans le corpus littéraire traditionnel ; formalisée par réaction à des contraintes technologiques exogènes, elle peine à opérer cette ostentation du signifiant et cette dénudation des procédés qui la qualifieraient de littéraire par diction. Ainsi, rares sont les

études ayant fait du blog un genre littéraire en soi (c'est-à-dire, et quelle que soit la définition du genre que l'on retienne, une forme matrice de sens), y compris dans le monde anglo-saxon, pourtant ouvert à une théorie large des médias et attentif au pouvoir configurant des supports textuels³⁶. »

25 Il s'agira de considérer le blogue comme « une matrice de sens ». Une forme médiatique non neutre à l'égard des textes qu'elle produit et dont la remédiatisation en livre ne va pas de soi, ainsi que l'étude des *Chroniques d'une mère indigne* le démontre. Poser la question de la généricité du blogue révèle avant tout le besoin de labelliser la forme hybride, de la faire entrer dans les cases et, ainsi, de lui concéder une certaine légitimité. Le texte, le *même* texte, obtient une forme de consécration en devenant livre. Cette démarche est résolument celle des blogues édités dont le statut d'ancien blogue est un handicap à leur reconnaissance littéraire. Handicap qui a cependant une contrepartie avantageuse : celle d'être populaire, voire populiste. Par l'entremise du blogue, le rêve que tout un chacun voit son nom en couverture d'un livre semble pouvoir être réalisé. Et ces histoires racontées dans les blogues édités sont celles de gens ordinaires, ou du moins se présentant comme « ordinaire ».

26 C'est que la pratique majoritaire du blogue comme journal rend le pacte de lecture complexe. Le lecteur a le sentiment de partager le quotidien des blogueurs. Or, souvent, ils ont plutôt affaire à des archétypes, à des visions fictionnalisées du statut social des blogueurs : une mère de famille pour *Les Chroniques d'une mère indigne*, un employé de Bureau pour *Le blog de Max*, un chauffeur de taxi pour *Un taxi la nuit* de Pierre-Léon Lalonde. Ainsi, il s'agit moins de récits autobiographiques que de fictions. Caroline Allard construit par exemple une mère fictive à partir de son expérience quotidienne et réalise ce que l'on pourrait appeler à la suite de Serge Doubrovsky, une autofiction. Selon Doubrovsky, l'autofiction est la « fiction, d'événements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure d'un langage en liberté. »³⁷ Ainsi, dans l'autofiction, « l'accent est mis sur l'invention d'une personnalité et d'une existence, c'est-à-dire sur un type de fictionnalisation de la substance même de l'expérience vécue. »³⁸ Et il semblerait que les blogues cités plus haut soient de cet ordre. Pierre-Léon Lalonde, Max ou Caroline Allard utilisent leurs expériences vécues comme matériaux fictionnels. Ils créent, à partir de leur quotidien, des personnages archétypaux dans lesquels ils se retrouvent et derrière lesquels ils se cachent. Pour Philippe Lejeune dans *Le pacte autobiographique*³⁹, le nom propre est très important dans le cadre de l'écriture du moi, or la plupart des blogues cités étaient anonymes à leur origine. Les blogueurs, devenus personnages, s'identifient par un pseudonyme : Mère Indigne, ou simplement un prénom : Max.

27 Le blogue, en semant le trouble sur son régime fictionnel, déconstruit la question de la fiction. Ce qui pose de nouveaux problèmes dès que l'on décide de l'éditer. La manière dont le livre sera présenté déterminera son pacte de lecture. Dans ce sens, c'est l'aspect réaliste et autobiographique du blogue d'Allard qui aura été favorisé. Caroline Allard ne s'y trompe pas : « Oui, du vécu ! Des tripes ! De la réalité authentique ! Que voulez-vous, ça vend de la copie et l'éditeur m'y a forcée⁴⁰ ». L'édition de son blogue n'avait pas à l'origine de vocation littéraire ; c'est en tous cas ce qu'elle déclare en 2009 dans un entretien avec Cédric Bélanger :

Jamais je n'aurais imaginé que ça fasse boule de neige comme ça. Je me souviens du jour où je me suis assise pour faire mon blogue. Je n'avais pas du tout l'idée de faire un livre. Tout ce que je voulais, c'est jaser avec d'autres mères. Tout ce qui est survenu après, ce furent des surprises. Et de belles. Mais je ne peux dire que j'ai prévu ça⁴¹.

- 28 L'építex-te du blogue édité d'Allard ne souligne que la spontanéité et l'authenticité du projet quand le *Blog de Max* est sous-titré « roman », s'offrant plus directement à lire comme une fiction, ou plutôt une métafiction, puisqu'il devient le roman d'une expérience d'écriture sur un blogue, entre autobiographie et fiction. En effet, le blogue édité, en tant que remédiatisation, semble aussi impliquer une mise à distance de l'acte d'écriture originel dont il est le fruit. Le livre devient le lieu d'un récit sur l'écriture d'un blogue. Cette dimension métatextuelle est plus explicite dans le cas du *Blog de Max* qui est sous titré roman, que dans le cas d'Allard. Toutefois, tout blogue édité en tant que tel propose aussi cette posture de lecture métatextuelle. Le livre tiré du blogue s'impose ainsi comme un discours remédiatisé, et donc distancié, sur l'écriture même du blogue.
- 29 Il semblerait donc qu'au-delà du souci diariste de partager son quotidien, les blogues offrent la possibilité pour quiconque de s'écrire, dans une certaine mesure, mais surtout d'écrire – tout court. Les écrivains ne s'y sont d'ailleurs pas trompés et ont très tôt cherché à s'emparer du blogue comme d'un nouveau terrain d'exploration. Telle est particulièrement la démarche d'Éric Chevillard.

Le blogue édité d'écrivain

- 30 Notre second cas d'étude de la remédiatisation du blogue en livre sera celui du blogue d'écrivain où le travail d'écriture sur le blogue s'intègre de manière plus générale dans les processus et projets d'écriture littéraire de son auteur. Ce qui revient à reconnaître que le blogue n'est pas une simple écriture hors-texte. La question du statut építex-tuel du blogue ne se posait pas dans le cas d'Allard, parce qu'il n'y avait pas d'autre texte hors-blogue. Mais, dans le cas des écrivains, le blogue s'ajoute à une pratique d'écriture qui le dépasse et en déborde⁴². Il fait partie sinon d'un projet, du moins d'un processus d'écriture. Il peut être utilisé comme une sorte d'atelier où est exposée l'œuvre littéraire *in progress* : une fenêtre sur la création, en même temps qu'un aperçu instantané sur le brouillon, dans une sorte de génétique littéraire immédiate. Le Web y devient une étape vers l'édition d'un livre ou un compagnon à son écriture.
- 31 Les écrivains utilisent le blogue de différentes façons, les unes n'excluant pas les autres. Il peut s'agir pour eux d'un carnet de note en ligne, une sorte de journal public où viennent s'inscrire par exemple des textes qui commentent l'actualité, leurs lectures et centres d'intérêts, leurs vies personnelles, leurs préoccupations d'écrivains : c'est le cas particulièrement de Catherine Mavrikakis (<http://catherinemavrikakis.com/>) ou de Josée Blanchette (www.blogues.chatelaine.com/blanchette). Les écrivains peuvent aussi avoir recours au blogue comme à un nouveau terrain de jeu littéraire, tel François Bon (<http://www.tierslivre.net/>), Éric Chevillard (www.l-autofictif.over-blog.com), Chloé Delaume (www.chloedelaume.net) ou Claude Jasmin (<http://www.claudejasmin.com/htm/journees-complet.htm>). Comme c'est le cas pour les auteurs quidams, l'écrivain publie des textes pour son blogue, lesquels se trouvent, après coup, édités.

***L'Autofictif* d'Éric Chevillard**

- 32 Nous nous intéresserons alors à un blogue édité d'écrivain en particulier : *L'Autofictif* d'Éric Chevillard, édité chez L'Arbre vengeur en 2009 et tiré du blogue éponyme : www.l-autofictif.over-blog.com, période 2007-2008. Le blogue, encore actif

aujourd'hui, propose chaque jour un court billet, en forme de triptyque :

Je préfère appeler tercets ces faux haïkus que je me plais à écrire comme beaucoup d'autres auteurs aujourd'hui et dont la forme efficiente tient du syllogisme et de l'opération d'algèbre simple (addition, soustraction, multiplication, division) : avec au bout enfin un résultat⁴³.

33 Des sortes de micro-fictions qui révèlent la verve spirituelle, satirique et l'humour grinçant caractéristiques de son auteur.

34 Quand on ouvre *L'Autofictif*, le livre, la sobriété ou la facture très classique de la mise en page saute d'abord aux yeux.

Figure 5 : Chevillard (Éric), *L'Autofictif : journal 2007-2008*, Talence, L'Arbre vengeur, 2009, p. 32-33.



35 On ne trouve aucune colonne, ni couleur, ni image, pas de menu, pas plus de liens hypertextes : aucun effet-blogue qui pourrait rappeler le passé médiatique du texte. Le blogue aussi procède d'un style minimaliste qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler celui des Éditions de Minuit chez qui Chevillard publie tous ses romans.

Figure 6 : Capture d'écran de *L'Autofictif*, billet du 28 octobre 2007, <http://web.archive.org/web/20071029030949/http://l-autofictif.over-blog.com/>, consulté le 10 octobre 2011.



- 36 *L'Autofictif* utilise le fournisseur de blogue de Google, dont l'esthétique est formatée. Chevillard, ne publie que du texte, il se sert très peu des capacités multimédias du blogue et encore moins des hyperliens. Ainsi que le remarque Alexandra Saemmer :

Le lien hypertexte, outil syntaxique révolutionnaire, n'est utilisé qu'à l'intérieur d'un sommaire facilitant le "feuilletage" ; ; l'animation textuelle, outil sémantique renouvelant profondément l'aspect graphique de la matière textuelle, y est soit absente, soit se trouve réduite à une fonction de gadget ; les codes de programmation présents sous la surface lisse de l'écran ne jouent qu'un rôle de langage secondaire et invisible⁴⁴.

- 37 Cette neutralisation de beaucoup de caractéristiques propres au blogue semble être symptomatique de la persistance du modèle du livre chez l'écrivain, tout comme elle apparaît comme un choix délibéré afin de faciliter le processus de remédiatisation, le blogue n'étant alors qu'un avant-texte attendant d'être édité. Chevillard a supprimé la possibilité pour ses lecteurs de commenter ses billets. Le commentaire est pourtant un élément fondateur de la définition du blogue dans sa fonction sociale. Il y a ainsi chez lui un refus du média, du moins une résistance à certaines de ses potentialités. Cette résistance pourrait être de l'ordre du choix esthétique, mais, chez Chevillard, pour qui la communication à travers le blogue est particulièrement monodirectionnelle, elle apparaît plutôt comme le symptôme d'un désintérêt pour cette fonction. Cette neutralisation des caractéristiques propres au blogue semble être révélatrice de la persistance du modèle du livre chez cet écrivain, tout comme elle paraît résulter d'un choix délibéré afin de faciliter le processus de remédiatisation.

Un champ numérique d'expérience littéraire

- 38 En effet, ce n'est pas la culture participative que Chevillard semble chercher dans le blogue, mais un nouveau territoire littéraire à explorer. À l'ouverture de son blogue, le 18 septembre 2007, celui-ci n'avait nullement pour objectif d'éditer un livre à partir de ses billets. Dans l'avertissement de *L'Autofictif*, le livre, il écrit :

En septembre 2007, sans autre intention que de me distraire d'un roman en cours d'écriture exigeant des vertus d'application et de concentration dont je suis médiocrement pourvu, j'ai ouvert un blog, quel vilain mot, j'ai donc ouvert un vilain blog et je lui ai donné un vilain titre, *L'Autofictif*, un peu étourdiment et plutôt par dérision envers le genre complaisant de l'autofiction qui excite depuis longtemps ma mauvaise ironie. Voici surtout un carnet de notes que je

n'oublierai pas dans un café ou dans un train⁴⁵ [...]

39 Le ton satirique et humoristique caractéristique de Chevillard est présent dès cet exergue. À l'ouverture de son blogue le 18 septembre 2007, il n'avait vraisemblablement pas pour objectif d'éditer un livre à partir de ses billets. *L'Autofictif* est conçu comme un « carnet » et par l'usage de ce terme c'est l'étymologie du mot blogue qui est présente, en même temps qu'est rappelée une pratique historique de l'écrivain.

Pour Hugo, être écrivain, c'est écrire, en toutes circonstances. La “feuille volante” et le “carnet” sont donc, selon les occasions, des supports toujours accessibles, et peuvent être remplacés par n'importe quel morceau de papier se trouvant à proximité. Les rêveries nocturnes de Jersey sont notées sur des feuilles en attente sur le plancher, au chevet du lit. Deux stratégies peuvent découler de cette disponibilité permanente : l'organisation progressive, par petites touches, d'une œuvre en cours, ou simplement projetée, et la mise en réserve de fragments dont la destination n'est ni prévue ni assurée⁴⁶.

40 C'est bien ce genre de pratique d'écriture qu'offre le blogue, mais sur un support nouveau, à l'origine duquel s'inscrit la démarche de Chevillard. Toutefois, l'appartenance première de son texte au monde numérique est traitée de manière paradoxale. Le périphrase de *L'Autofictif* n'est pas véritablement explicite quant à l'acte de remédiatisation dont il est le résultat. Son sous-titre est « Journal 2007-2008 ».

Figure 7 : Chevillard (Éric), *L'Autofictif : journal 2007-2008*, Talence, L'Arbre vengeur, 2009, première de couverture.



- 41 Le quatrième de couverture ne mentionne pas une seule fois le blogue. Son adresse Internet n'est donnée qu'au bas de l'avant dernière page du recueil entre deux pages blanches. Seule l'illustration de la couverture rappelle l'existence numérique de *L'Autofictif* : les touches d'un clavier d'ordinateur – déplacées, inutilisables – y sont dispersées. Mais malgré cela, le numérique, pour Chevillard, est bien un objet d'expériences littéraires :

Le principal attrait du blog est celui-ci pour moi : voilà une page d'écriture instantanément publiée. C'est cela qui me plaît par-dessus tout, cette simultanéité de l'écriture et de sa diffusion. Il y a là quelque chose de la formule magique des contes : sitôt énoncée celle-ci, l'apparition se produit. Enfin, voici (partiellement) réalisé ce rêve d'écrivain de déchaîner la foudre... Sa rage ou sa passion en tout cas n'ont pas le temps de retomber ou de se refroidir quand le texte s'inscrit à la vue de tous. Il fait encore corps avec ses mots, comme l'archer avec sa flèche quand elle se fiche dans la cible (une pomme ou un cœur). Cette tension, ce tressaillement sont perceptibles, je crois⁴⁷.

- 42 Dans le court avertissement en début de livre, l'emploi du champ lexical de la liberté est frappant et témoigne de son importance au sein de la démarche d'écriture sur support numérique : « écriture libre de toute injonction » (p. 7), « sensation euphorique » (p. 7), « je ne m'y interdis rien » (p. 8). Il déclare même, lors d'un entretien avec Hubert Artus pour *Rue89* :

L'écrivain hors du roman n'a pas ce souci. Il fait feu de tout bois. Il est en prise directe avec la vie, ses réactions sont des allergies ou des ripostes. Tout lui est permis. Voilà ce que j'aime dans la pratique du blog, cette réactivité, cette possibilité d'intervention immédiate, sans la longueur de temps ni le prisme fictif qui transforment l'expérience de l'écrivain lorsqu'il en fait un matériau romanesque. Les fragments de mon blog, ce sont des faits de langue, ni plus ni moins que l'exercice absolu de ma liberté, ma façon à moi, écrivain, de courir, de danser, de me battre, de contre-attaquer, de délirer, de sauter en l'air de joie ou d'indignation⁴⁸...

43 En même temps qu'elle semble offrir un espace de liberté, l'écriture du blogue est un exercice à contrainte. Le blogue impose à l'écrivain rigueur et fréquence d'écriture. Ainsi, Chevillard publie son triptyque chaque jour, en général autour de minuit. Le blogue favorise une écriture datée que Chevillard préserve dans la version éditée. En effet, la chronologie des billets a été reconstituée et les dates de chacun sont devenues les titres de ses triptyques. Dans le blogue, la contemporanéité de la création est celle de sa réception. Ce qui permet de commenter l'actualité, par exemple la libération d'Ingrid Betancourt⁴⁹.

44 Devenir blogueur résulte donc d'une démarche expérimentale avant même d'être une démarche éditoriale, puisqu'au tout début de la création du blogue, le livre n'était pas encore en ligne de mire. Bien au contraire, le blogue en était un divertissement : « (...), sans autre intention que de me distraire d'un roman en cours d'écriture⁵⁰ (...) ». L'exercice du blogue était celui de l'écriture d'un genre différent de ce que Chevillard avait jusque-là pratiqué : le roman. À bien des égards, l'écriture du blogue peut être considérée comme non-romanesque, pour ne pas dire anti-romanesque. Elle appartient au flux du Web qui s'oppose catégoriquement à la stabilité du livre. C'est sans doute le recours au micro-récit qui oppose la pratique de Chevillard à l'écriture romanesque. Ces courts textes sont à placer dans la droite ligne des *Nouvelles en trois lignes* publiées dans le journal *Le matin* au début du XX^e siècle par Félix Fénéon ou du célèbre « *Cuando despertó, el dinosaurio todavía estaba allí*⁵¹. » de l'écrivain guatémaltèque Augusto Monterroso. Si l'écriture de Chevillard a toujours eu quelque chose de fragmentaire, cette dimension s'épanouit particulièrement dans ces drôles de haïkus qu'il publie sur son blogue. Toutefois, l'œuvre de Chevillard n'est pas tant anti-romanesque qu'elle s'oppose à ce que l'auteur appelle le « bon vieux Roman » en tant que genre fixé, voire figé.

Car si le monde n'offre que peu de prise à ma hargne, le roman oui, en revanche, qui n'en est que la projection, une réplique complaisante ou une redondance dérisoire, une miniature que je peux briser. Dans cet espace-là, j'ai les moyens de réagir, de riposter. J'écris donc des romans que je m'ingénie simultanément à démolir de l'intérieur. Je les sabote. Mes livres sont aussi à chaque fois le récit de cette mise à sac [...]. Le roman en tant que genre institué, réglementé et presque réglementaire désormais, paye pour le reste... parce que je n'ai pas pu démolir mon école⁵².

45 Chevillard écrit donc des romans, mais qu'il s'évertue à distinguer, à renouveler, à faire autre. De *Thomas Pilaster* (1999) à *Démolir Nisard* (2006) toutes ses œuvres ont une dimension métatextuelle qui interroge particulièrement la forme romanesque⁵³. *L'Autofictif* ne fait d'ailleurs pas exception tant, du fait même de son statut de blogue, il contribue aussi à cet exercice de subversion.

Le livre malgré le blogue : remédiatisation trahison ?

46 Pour Chevillard, qui voyait dans le blogue un divertissement, le livre persiste à être le but ultime de toute écriture, quand bien même cet objectif ne se révèle à la conscience qu'au fur et à mesure de la pratique du blogue. Il le dit dans l'avertissement de *L'Autofictif* : « Ces pages, publiées ici sans retouches, parce qu'un livre sera toujours le terme logique de mes entreprises, pourront être lues ainsi comme la chronique nerveuse ou énervée d'une vie dans la tension particulière de chaque jour⁵⁴. » Le livre comme une fin en soi, presque une évidence : « Le but caché de toutes nos entreprises depuis le moindre geste n'est-il pas que cela, d'une façon ou d'une autre, devienne un livre⁵⁵ ? » L'édition du site trahit, sur bien des points, l'intention d'écriture originale. Dès lors que le blogue est édité, sa version numérique doit disparaître, les deux ne semblant pas pouvoir coexister. On peut, bien entendu, comprendre l'aspect commercial d'une telle disparition. Pourquoi le lecteur achèterait-il un livre dont le texte peut être disponible gratuitement sur le Web ? Il est certain que la pression éditoriale et commerciale a beaucoup d'impact dans cette exigence du livre après le blogue et de la disparition des traces numériques de l'écriture. Mais cette disparition a d'autres conséquences, il semblerait que la suppression du blogue ou de certains de ses billets à l'arrivée du livre, relègue l'hypermédia à l'état d'avant-texte. Comme le remarque Marie-Ève Therenty : « La lecture imposée par le blog, lecture de la genèse d'une œuvre, s'efface devant le livre, comme si elle appartenait à l'atelier plutôt qu'à l'œuvre⁵⁶ ». Il s'agit alors de considérer ces blogues comme des brouillons du livre. Avec l'apparition des logiciels de traitement de texte, on a souvent déploré la disparition des manuscrits d'écrivains, la mort de la critique génétique, la perte de cette ouverture vers une connaissance plus profonde des auteurs et de la compréhension de la genèse de l'œuvre. Le blogue ou le site Web d'un auteur pourrait être cette nouvelle fenêtre.

47 Cette idée est corroborée par Chevillard qui dit, dans un entretien pour *L'express.fr* ; « Je tiens à préciser toutefois que l'entreprise quotidienne assidue de *L'Autofictif* est aussi le chantier ouvert d'un livre⁵⁷. » (n.s.) Le blogue est un atelier, le lieu d'un *work in progress*, il est le brouillon du livre qui s'impose au fur et à mesure du travail d'écriture. Mais il existe aussi des blogues créés explicitement en amont d'un projet de livre et qui se présentent comme une sorte de brouillon public ou de laboratoire ouvert. C'est le cas du blogue d'Annie Dulong, *La main, le souffle* (<http://lamainlesouffle.blogspot.com/>), qui a largement contribué à l'élaboration de son roman *Onze* (2011) ou de celui de Bertrand Gervais *Ce n'est écrit nulle part* (<http://cenestecritnullepart.nt2.uqam.ca/>) qui s'est construit en parallèle de *Comme un film des frères Coen* (2010). Aussi, le blogue de Jean-Luc Bitton (<http://rigaut.blogspot.com/>) est le *work in progress* de la biographie de Jacques Rigaut qu'il a commencé à écrire en 2005 et qui sera publiée chez Denoël une fois terminée. Nul ne doute que ces avant-textes numériques aient un impact sur la forme du livre qui résultera, mais il est difficile de l'apprécier. Dans *La raison graphique*, Jack Goody remarque à propos de l'écriture :

L'écriture n'est pas un simple enregistrement phonographique de la parole, comme Bloomfield et d'autres l'ont prétendu ; dans des conditions sociales et technologiques qui peuvent varier, l'écriture favorise des formes spéciales d'activité linguistique et développe certaines manières de poser et de résoudre les problèmes : la liste, la formule et le tableau jouent à cet égard un rôle décisif. Si l'on accepte de parler de pensée "sauvage", voilà ce que furent les instruments de sa domestication⁵⁸.

48 Il est évident que le blogue, en tant que nouveau support de l'écrit, entraîne lui aussi de nouvelles formes d'écriture qui ne sont probablement pas toutes neutralisées par la remédiatisation en livre. Il est possible, en effet, d'imaginer que les commentaires

laissés sur son blogue influencent l'auteur ; que la forme même du blogue, qui oblige à la fragmentation des textes et impose une longueur réduite, ne soit pas sans incidence sur la structure finale du texte édité. Mais le bouleversement de cette remédiatisation, s'il a un impact indéniable sur la forme du livre, en a surtout un sur la nature même du blogue qui devient alors un avant-texte et est déplacé à la périphérie du texte, dans le paratexte. Genette dans *Seuil* fait l'étude des feuillets d'écrivains parus dans les journaux, comme un avant-texte du livre qu'ils aspirent à faire paraître un jour ; le parallèle avec la pratique du blogue est évident :

(...) le fait massif est que, depuis un siècle et demi, des centaines d'écrivains, dont certains des plus grands, ont accepté les inconvénients d'un tel système, qui revenait souvent à présenter d'abord au public un texte défiguré, en attendant sa publication en volume⁵⁹.

49 Un texte défiguré, une ébauche mais, comme le remarque finalement Genette lui-même, « L'ultime destin du paratexte est de tôt ou tard rejoindre son texte, pour faire *un livre*⁶⁰ », ou plutôt pour faire une œuvre (sur support livresque ou multimédia). Le message objectif et positif de l'avant texte doit plutôt être récrit sous cette forme :

Voici ce que l'auteur a consenti à nous laisser savoir de la façon dont il a écrit ce livre. » De "laisser savoir" à *faire savoir*, il n'y a qu'un pas fort léger, et du coup le *de jure* réinvestit en force le *de facto* : pour visiter une "fabrique", il faut bien que la fabrique existe, et que quelqu'un l'ait ouverte⁶¹.

50 En vertu de cette volonté auctoriale de faire connaître la « fabrique » et de l'analyse jusque-là effectuée, il est difficile de considérer comme simplement anecdotique le passage par le blogue de *L'Autofictif* comme des *Chroniques d'une mère indigne* puisque ce sont des œuvres qui ont évolué en dehors du simple espace traditionnel de diffusion qu'est le livre. Le contexte dans lequel elles ont été créées est au cœur du projet littéraire dont elles sont l'objet et donc significatif pour leur compréhension. Une grande partie de leur intérêt réside dans les espaces spécifiques de représentation auxquels elles appartiennent : de leur conception dans un blogue à leur réception sur le Web ou dans un livre.

51 Conclusion À travers les expériences de Caroline Allard et d'Éric Chevillard, nous aurons vu que le Web offre à la littérature de nouveaux horizons, même si, par la remédiatisation dont chacune des œuvres fait l'objet, l'influence du livre reste prégnante. Ainsi s'explique donc l'existence de tels objets hybrides : des livres hantés par un passé numérique qui possède résolument un impact sur leur statut et leur structure. Ceci se perçoit aussi bien au niveau de la mise en page, que du langage ou de la structure textuelle, on l'aura vu. Comme l'écrivent Bolter et Grusin dans *Remediation: Understanding New Media*: « No medium, it seems, can now function independently and establish its own separate and purified space of cultural meaning⁶². » Le livre, par les remédiatisations anachroniques dont il est l'objet, propose une relation paradoxale au Web, entre tentative d'imitation (l'effet blogue) et le reniement plus ou moins latent du Web, chez les écrivains particulièrement, pour qui l'attraction du livre est encore très forte. Cette posture paradoxale, entre exhibition et dissimulation, est symptomatique d'une relation plus générale de notre culture face aux médias. Nous les multiplions et nous les remédions sans cesse, tout en cherchant à faire disparaître les traces de ces médiatisations. L'immédiateté est au centre de notre culture, comme en témoigne la prolifération des diffusions d'événements *live*, des émissions de télé-réalité, des webcams, etc. Grâce à l'immédiateté, qui fait disparaître la part de la médiatisation, le signifiant est perçu comme une fenêtre sur le réel.

In formal terms, the desire for immediacy is the desire to get beyond the medium to the objects of representation themselves. Different media may enact this desire in different ways. Although linear-perspective painting and film may keep the viewer distant from what he views, in virtual reality the viewer steps through Alberti's window and is placed among the objects of representation⁶³

52 Par cette immédiateté, l'utilisateur a le sentiment de vivre une expérience authentique. Mais la remédiatisation, parce qu'elle laisse forcément des traces, sape le désir d'immédiateté par la mise en valeur de l'hybridation médiatique qui lui incombe. Passer d'un support à un autre, c'est opérer des changements qui impliquent une prise de conscience du média par l'utilisateur. La remédiatisation implique donc aussi une hypermédiatisation: « Hypermediacy is a style of visual representation whose goal is to remind the viewer of the medium⁶⁴ ». D'après Bolter et Grusin, c'est un style visuel qui privilégie la fragmentation, l'indétermination, l'hétérogénéité.

53 Les blogues édités, qu'ils proviennent de quidams ou d'écrivains, sont alors autant de preuves que si la littérature – à défaut d'avoir complètement *basculé* – trempe dans le numérique, le livre possède encore une grande force d'inertie vis-à-vis du texte. On se retrouve avec une expérience de blogue dont le livre est une visée et un livre hanté par son passé de blogue. Un projet et un résultat qui se contredisent presque, et dans tous les cas des œuvres hyperconscientes de leur statut médiatique. À l'instar de ce qu'écrit Marie-Ève Thérenty, la conclusion semble être que dans la remédiatisation, « l'essentiel du phénomène poétique tient peut être moins alors au blog d'origine ou au livre d'arrivée qu'au parcours, pensé dès le départ, qu'effectue le texte entre le site et le livre⁶⁵ ». Mais, que le Web soit une étape vers l'édition d'un livre ou un compagnon à son écriture, dans tous les cas, le livre reste un aboutissement, un objet consacrant et, de ce fait-même, prouve sa vitalité en tant que modèle culturel à l'heure du numérique.

Bibliographie

Agha (Valérie), *Chroniques de vies ordinaires : carnets d'une assistante sociale*, Paris, Fleuve Noir, 2010.

Allard (Caroline), *Les Chroniques d'une mère indigne*, Québec, Septentrion, Coll. Hamac-Carnets, 2007.

___ « De Mère Indigne à auteure à succès », cité par Cédric Bélanger, Canoë.ca, le 14 mars 2009, en ligne : <http://fr.canoë.ca/divertissement/livres/nouvelles/2009/03/12/8724516-jdq.html>, consulté le 21 septembre 2011.

Archibald (Samuel), *Le Texte et la technique : la lecture à l'heure des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, 2009.

Autié (Dominique), *De la page à l'écran : réflexions et stratégies devant l'évolution de l'écrit sur les nouveaux supports de l'information*, Montréal, Ed. Elaeis, 2000, p. 26.

Bienvenu (Sophie), *Lucie le chien*, Québec, Septentrion, Coll. Hamac-Carnets, 2007.

Bolter (Jay David) & Grusin (Richard), *Remediation: Understanding New Media*, Cambridge (Mass.)& Londres, MIT Press, 2000.

Camus (Audrey), « En haine du roman : "la marquise toujours recommencée" d'Éric Chevillard », *@analyses*, en ligne dans *Les entours de l'œuvre*, Dossiers, mis à jour le : 9 décembre 2010, <http://www.revue-analyses.org/index.php?id=1730>, consulté le 8 juillet 2011.

Candel (Étienne), « Penser la forme de blogs entre générique et génétique », dans *Les Blogs : écritures d'un nouveau genre ?* Sous la direction de Christèle Couleau-Maixent, Pascale Hellegouarc'h & Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 2010.
DOI : 10.4000/itineraires.1932

Chaplain (Brigitte), « Reconfiguration de la critique littéraire dans les blogs d'écrivains », dans *Les Blogs : écritures d'un nouveau genre ?* Sous la direction de Christèle Couleau-Maixent,

Pascale Hellegouarc'h & Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 2010.

DOI : 10.4000/itineraires.2040

Chartier (Roger), « Du codex à l'écran : les trajectoires de l'écrit », <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/doi/1chartier.html#fn16>, consulté le 25 juillet 2011.
« Pour une nouvelle économie du savoir », Solaris, n° 1, Presses Universitaires de Rennes, 1994.

Chevillard (Éric), « Écrire pour contre-attaquer », entretien avec Olivier Bessard-Banquy, *Europe*, n° 868-869, août-sept., 2001, http://www.eric-chevillard.net/e_ecrirepourcontreattaquer.php, consulté le 20 octobre 2011.

____ « La marquise toujours recommencée », dans *Le Nouveau Recueil*, « Au-delà du roman », n° 64, textes rassemblés par Benoît Conort, sept.-nov 2002

____ « Éric Chevillard : le blog, ce "rêve d'écrivain" », dans *L'express.fr*, 18 Mars 2008, http://www.lexpress.fr/culture/livre/eric-chevillard-le-blog-ce-reve-d-ecrivain_747864.html, consulté le 28 février 2011,

____ *L'Autofictif* : journal 2007-2008, Talence, L'Arbre vengeur, 2009.

____ « Ces blogs qui deviennent des livres : l'expérience Chevillard », entretien avec Hubert Artus, *rue89.com*, 14 mars 2009, <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/2009/03/14/ces-blogs-qui-deviennent-des-livres-lexperience-chevillard>, consulté le 3 octobre 2011.

Desforges (Bénédicte), Flic, chroniques de la police ordinaire, Paris, Ed. Michalon, 2007.

Gefen (Alexandre), « Ce que les réseaux font à la littérature. Réseaux sociaux, microblogging et création », dans *Les Blogs : écritures d'un nouveau genre ?* Sous la direction de Christèle Couleau-Maixent, Pascale Hellegouarc'h & Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 2010.

Genette (Gérard), *Seuils, Paris, Seuil, 1987.*

Goody (Jack), *La Raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*, Paris, Ed. de Minuit, 1986.

Lalonde (Pierre-Léon), *Un taxi la nuit*, Québec, Septentrion, Coll. Hamac-Carnets, 2007.

Mallarmé (Stéphane), *Le Livre, instrument spirituel*, dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2003.

Max, *Le blog de Max*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2005.

Monterroso (Augusto), *Obras completas : y otros cuentos*, Mexico, Impr. Universitaria, 1959.

Robert (Paul) & Rey (Alain), « Éditer », *Le Grand Robert de la langue française*, 6 Vol, Paris, Le Robert, 2001.

Thérenty (Marie-Ève), « L'effet-blog en littérature. Sur L'Autofictif d'Éric Chevillard et Tumble de François Bon. », dans *Les Blogs : écritures d'un nouveau genre ?* Sous la direction de Christèle Couleau-Maixent, Pascale Hellegouarc'h & Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 2010.

DOI : 10.4000/itineraires.1964

Ong (Walter J.), *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, Londres & New York, Methuen, 1986.

Saemmer (Alexandra), « Littératures numériques : tendances, perspectives, outils d'analyse », *Études françaises*, 43-3, 2007, en ligne : <http://id.erudit.org/iderudit/016907ar>, consulté le 28 janvier 2011.

DOI : 10.7202/016907ar

Xantos (Nicolas), « Définir Chevillard. L'inconcevable vraisemblance de Démolir Nisard », dans *Temps Zéro. Revue d'étude des écritures contemporaines*, n° 2, 2010, en ligne, <http://tempszero.contemporain.info/document385>, consulté le 9 septembre 2010

Exposition « Brouillons d'écrivains », présentée par la Bibliothèque nationale de France sur le site *Tolbiac/François-Mitterrand* du 27 février au 24 juin 2001. http://expositions.bnf.fr/brouillons/expo/2/ind_hugo.htm, consulté le 3 octobre 2011.

Notes

- 1 Ce chiffre provient d'une infographie réalisée par l'agence de marketing digital *acti* en avril 2013. « Blogosphère et relations blogueur », disponible en ligne : <http://www.acti.fr/wp-content/uploads/2013/03/relation-blogueurs.jpg>.
- 2 En accord avec l'auteur, l'article utilise deux mots du lexique québécois : « blogue » pour « blog » et « binette » pour « émoticône ».
- 3 Bolter (Jay David) et Grusin (Richard), *Remediation: Understanding New Media*. Cambridge (Mass.) & Londres, MIT Press, 2000, p. 55. « Les médias se commentent, se reproduisent, se remplacent les uns les autres continuellement (...) Les médias ont besoin les uns des autres afin de fonctionner en tant que média même. » (n.t.)
- 4 *Ibid.*, p. 60. « Chaque nouveau média est justifié parce qu'il remplit un manque ou répare une faute produits par ses prédécesseurs et parce qu'il tient la promesse non tenue d'un média plus ancien. »
- 5 Chartier (Roger), « Du codex à l'écran : les trajectoires de l'écrit », in *Solaris*, n° 1, « Pour une nouvelle économie du savoir », Presses Universitaires de Rennes, 1994. URL : <http://biblio-fr.info.unicaen.fr/bnum/jelec/Solaris/do1/1chartier.html#fn16>.
- 6 Autié (Dominique), *De la page à l'écran : réflexions et stratégies devant l'évolution de l'écrit sur les nouveaux supports de l'information*, Montréal, Ed. Elaeis, 2000, p. 26.
- 7 Ces deux « canons » ne seraient pas équivalents en terme de légitimité. Le « canon » du blogue restant largement moins intériorisé, et surtout ne possédant pas l'universalité du canon livresque.
- 8 Mallarmé (Stéphane), *Le Livre, instrument spirituel*, dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, Coll. Bibliothèque de la Pléiade, 2003, p. 224.
- 9 Ces exemples appartiennent à la blogosphère de l'auteur de l'article.
- 10 Blogger est racheté par Google en 2003.
- 11 Suite à une action en justice du British Sky Broadcasting, Skyrock abandonnera le nom de Skyblog, au profit de blog.skyrock.com
- 12 Office québécois de la langue française, http://www.granddictionnaire.com/BTML/FRA/r_Motclef/index800_1.asp.
- 13 Archibald (Samuel), *Le Texte et la technique : la lecture à l'heure des médias numériques*, Montréal, Le Quartanier, 2009, p. 251.
- 14 Thérenty (Marie-Ève), « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et Tumulte de François Bon. », dans *Les Blogs : écritures d'un nouveau genre ?*, sous la direction de Christèle Couleau-Maixent, Pascale Hellegouarc'h et Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 55.
- 15 Bienvenu (Sophie), *Lucie le chien*, Québec, Septentrion, Coll. « Hamac-Carnets », 2007. (www.zerotom.net)
- 16 Des tests ont été élaborés à ce sujet sur une idée de Marie Després-Lonnet dans le cadre du programme TRAMEDWEB de l'ANR. Celui-ci rassemble des chercheurs du GRIPIC (CELSA-Université de Paris-Sorbonne), du MoDyCo (Université Paris X), du GERIICO (Université de Lille3) et du Laboratoire culture et communication de l'Université d'Avignon. Des blogues et d'autres sites Web dont les contenus ont été floutés où écrits dans une langue incompréhensible ont été donnés à des lecteurs. Leur tâche était de distinguer les blogues des autres sites Web.
- 17 Candell (Étienne), « Penser la forme de blogs entre générique et génétique », dans *Les Blogs : écritures d'un nouveau genre ?*, op.cit., p. 28.
- 18 Chaplain (Brigitte), « Reconfiguration de la critique littéraire dans les blogs d'écrivains » dans *Ibid.*, p. 135.
- 19 La blogoliste, en anglais blogroll, est l'ensemble des liens vers d'autres blogues présentés par un blogueur sur son blogue. Il peut s'agir d'une page spéciale où elle peut être présente sous forme de menu latéral sur la page principale. Avec les techniques de syndication de contenu, il est possible d'inclure directement certains billets sur son propre blogue.
- 20 Robert (Paul) et Rey (Alain), « Éditer », *Le Grand Robert de la langue française*, 6 vol. , Paris, Le Robert, 2001.
- 21 Tony Pierce est blogueur, journaliste et auteur. Il est surnommé le « blogfather » en raison de la fréquence à laquelle il publie sur son blogue, après la publication de *How To Blog*, en

mars 2005, il est devenu une référence dans le domaine.

22 Il existe aujourd'hui des sites spécialisés dans l'auto-publication de blogue. Il suffit d'y télécharger son blogue et de payer pour en obtenir une version livre. À titre d'exemple on trouve <http://blog2print.sharedbook.com/blogworld/printmyblog/index.html> ou <http://fr.blurb.com/create/book/blogbook>, <http://blogbooker.com/>, <http://www.fastpencil.com/>.

23 Lalonde (Pierre-Léon), *Un taxi la nuit*, Québec, Septentrion, Coll. Hamac-Carnets, 2007. (www.taxidenuit.blogspot.com).

24 Max, *Le blog de Max*, Paris, Éditions Robert Laffont, 2005. (www.lejournaldemax.com, les billets publiés ont été retirés du blogue).

25 En 2010, le blogue a été transféré sur un site Wordpress et a donc changé de configuration et d'esthétique. La partie blogue est désormais accessible via l'onglet accueil et est accotée des onglets : « à propos », « Blogroll », « Bouquins et autres machins », « Conférences » et « Webtélé ». Notre étude se basera sur la version antérieure du blogue, dont les captures d'écran témoigneront. Il est indispensable pour la pertinence de notre propos de nous référer au blogue tel qu'il était à son origine, c'est à dire avant le succès éditorial de Caroline Allard.

26 Ce que nous qualifions d'effet blogue se distingue de ce que Marie-Ève Thérénty appelle « effet du blog » dans « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon ». *Les Blogs. Écritures d'un nouveau genre ?*, op. cit. Pour Marie-Ève Thérénty, « Le premier effet du blog est d'entraîner à une écriture de la subjectivité. Le blog contraint à l'écriture à la première personne et il permet à l'écrivain, même habitué à une écriture impersonnelle, une exploration des limites du moi, sans d'ailleurs que cette quête ne prenne forcément la forme d'une écriture autobiographique » (p. 58). Puis quelques lignes plus loin « L'effet-blogue réside donc dans une forme d'indécision, d'hésitation entre l'écriture autobiographique et le décollage fictionnel (...) la quotidienneté du fragment (...) invite à écrire sur ce qui est répétitif (l'habitude), sur ce qui est anodin (la banalité, le prosaïque) et sur le détail (l'infime et l'intime) » (p. 59). Marie-Ève Thérénty, décrit les contraintes du blogue, en tant que médium, et son impact sur les modes d'écriture alors que ce que nous qualifions d'effet blogue, correspond à une volonté de créer des effets de surface, d'imiter, de reproduire, certains traits caractéristiques du blogue, dans un autre média, en l'occurrence le livre.

27 Allard (Caroline), *Les Chroniques d'une mère indigne*, op. cit., p. 158.

28 Ong (Walter J), *Orality and Literacy: The Technologizing of the Word*, Londres & New York, Methuen, 1986, p. 2.

29 *Ibid.*

30 Contrairement aux *Chroniques d'une mère indigne*, *Lucie le chien* de Sophie Bienvenu et *Un taxi la nuit* de Pierre-Léon Lalonde, pourtant du même éditeur que Caroline Allard, reproduisent la date en tête de chaque billet.

31 « Jojoy dit : / @Magique : (...) » dans Allard (Caroline), *Les Chroniques d'une mère indigne*, Québec, Septentrion, Coll. Hamac-Carnets, p. 159.

32 Allard (Caroline), *Les Chroniques d'une mère indigne*, op.cit, p. 10.

33 *Ibid.*, p. 239-244.

34 Agha (Valérie), *Chroniques de vies ordinaires : carnets d'une assistante sociale*, Paris, Fleuve Noir, 2010. (www.assistantesociale.unblog.fr, aujourd'hui inactif)

35 Desforges (Bénédicte), *Flic, chroniques de la police ordinaire*, Paris, Ed. Michalon, 2007. (www.police.etc.over-blog.net, consulté le 10 septembre 2011).

36 Gefen (Alexandre), « Ce que les réseaux font à la littérature. Réseaux sociaux, microblogging et création » dans *Les Blogs : écritures d'un nouveau genre ?* Sous la direction de Christèle Couleau-Maixent, Pascale Hellegouarc'h & Centre d'étude des nouveaux espaces littéraires, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 156.

37 Doubrovski (Serge), *Fils : roman*, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

38 Lecarme (Jacques) et Lecarme-Tabone (Éliane), *L'autobiographie*, Paris, A. Colin, 2004, p. 269.

39 Lejeune

LEJEUNE, Philippe

(Philippe) *Le pacte autobiographique*, Paris, Ed. du Seuil, 1975, p. 22.

40 Allard (Caroline), *Les Chroniques d'une mère indigne*, *op. cit.*, p. 10.

41 Allard (Caroline), « De Mère Indigne à auteure à succès », cité par Cédric Bélanger, *Canoe.ca*, le 14 mars 2009, en ligne : <http://fr.canoe.ca/divertissement/livres/nouvelles/2009/03/12/8724516-jdq.html>.

42 Il est important de noter que, dans la distinction de deux sortes de blogues, celui des quidams et celui des écrivains, la question de l'intentionnalité plane. Il semblerait que dans le premier cas le blogueur n'avait pas spécialement pour objectif de publier ses textes, contrairement à la seconde catégorie où le blogue contient les prémices d'un projet éditorial. Le livre est, soit une fin ultime, soit une occasion saisie *a posteriori*. Il y aurait en quelque sorte des blogues édités avec préméditation et d'autres sans. Avec la multiplication des éditions de blogues, la naïveté de certains blogueurs peu connus à l'égard de la possibilité d'une publication papier pourrait cependant être interrogée. Le blogue devient un moyen de communication pour les aspirants écrivains. La question de l'intentionnalité, puisque difficile, voire impossible à évaluer, sera laissée de côté, pour ne distinguer les blogues d'écrivains que par le mode de relation des nouveaux médias avec le livre qu'ils proposent.

43 Chevillard (Éric), *L'Autofictif : journal 2007-2008*, Talence, L'Arbre vengeur, 2009, p. 194.

44 Saemmer (Alexandra), « Littératures numériques : tendances, perspectives, outils d'analyse », dans *Études françaises*, 43-3, 2007, p. 111. URL : <http://id.erudit.org/iderudit/016907ar>.

45 Chevillard (Éric), *L'Autofictif : journal 2007-2008*, *op. cit.*, p. 7.

46 Exposition « Brouillons d'écrivains », présentée par la Bibliothèque nationale de France sur le site Tolbiac/François-Mitterrand du 27 février au 24 juin 2001. http://expositions.bnf.fr/brouillons/expo/2/ind_hugo.htm.

47 Chevillard (Éric), « Éric Chevillard : le blog, ce "rêve d'écrivain" » dans *L'express.fr*, 18 mars 2008, http://www.lexpress.fr/culture/livre/eric-chevillard-le-blog-ce-reve-d-ecrivain_747864.html.

48 Chevillard (Éric), « Ces blogs qui deviennent des livres : l'expérience Chevillard », entretien avec Hubert Artus, *rue89.com*, 14 mars 2009, <http://www.rue89.com/cabinet-de-lecture/2009/03/14/ces-blogs-qui-deviennent-des-livres-l'experience-chevillard>.

49 Chevillard (Éric), *L'Autofictif : journal 2007-2008*, *op. cit.*, p. 223-224.

50 *Ibid.*, p. 7.

51 « Quand il se réveilla, le dinosaure était toujours là. », Monterroso (Augusto), *Obras completas : y otros cuentos*, Mexico, Impr. Universitaria, 1959.

52 Chevillard (Éric), « Écrire pour contre-attaquer », entretien avec Olivier Bessard-Banquy, *Europe*, n° 868-869, août-sept., 2001, http://www.eric-chevillard.net/e_ecrirepourcontreattaquer.php.

53 Lire à ce propos : Chevillard (Éric), « La marquise toujours recommencée » dans *Le Nouveau Recueil*, « Au-delà du roman », n° 64, textes rassemblés par Benoît Conort, sept.-nov 2002 ; Xantos (Nicolas), « Définir Chevillard. L'inconcevable vraisemblance de *Démolir Nisard* », dans *Temps Zéro. Revue d'étude des écritures contemporaines*, n° 2, 2010, en ligne, <http://tempszero.contemporain.info/document385> ; Camus (Audrey), « En haine du roman : « la marquise toujours recommencée » d'Éric Chevillard », *@analyses* En ligne dans *Les entours de l'œuvre*, Dossiers, mis à jour le 9 décembre 2010, <http://www.revue-analyses.org/index.php?id=1730>.

54 Chevillard (Éric), *L'Autofictif : journal 2007-2009*, *op. cit.*, p. 8.

55 *Ibid.*, p. 99.

56 Marie-Ève Thérenty, « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon » dans *Les blogs. Écritures d'un nouveau genre ?*, *op.cit.*, p. 56.

57 Chevillard (Éric), « Éric Chevillard : le blog, ce "rêve d'écrivain" », *op. cit.*.

58 Goody (Jack), *La Raison graphique : la domestication de la pensée sauvage*, Paris, Ed. de Minuit, 1986, p. 267.

59 Genette (Gérard), *Seuils*, Paris, Seuil, 1987, p. 409.

60 *Ibid.*, p. 406.

61 *Ibid.*, p. 399.

62 Bolter (Jay David) & Grusin (Richard), *Remediation: Understanding New Media*, *op. cit.*,

p. 55. « Il semble que, dorénavant, aucun média ne puisse fonctionner indépendamment et établir son propre espace séparé et purifié des significations culturelles. » (n.t.)

63 *Ibid.*, p. 83. « En termes formels, le désir d'immédiateté est le désir d'aller au-delà du média vers les objets de la représentation même. Différents médias peuvent mettre en vigueur ce désir de différentes façons. Bien que la peinture à perspective linéaire et les films puissent garder une distance entre le spectateur et ce qu'il voit, dans la réalité virtuelle, le spectateur traverse la fenêtre d'Alberti et est placé parmi les objets de la représentation. » (n.t.)

64 *Ibid.*, p. 272. « L'hypermédiatisation est un style de représentation visuel dont l'objectif est de rappeler au spectateur le média. » (n.t.)

65 Thérenty (Marie-Ève), « L'effet-blog en littérature. Sur *L'Autofictif* d'Éric Chevillard et *Tumulte* de François Bon », *op. cit.*, p. 59.

	Figure 1 : Allard (Caroline), <i>Les Chroniques d'une mère indigne</i> , Québec, Septentrion, Coll. Hamac-Carnets, 2007, p. 154-155.
URL	http://contextes.revues.org/docannexe/image/6205/img-1.jpg image/jpeg, 356k
	Figure 2 : Capture d'écran des <i>Chroniques d'une mère indigne</i> de Caroline Allard. Billet du 19 septembre 2006, http://www.mereindigne.com/2006/09/19/appele-a-tous/ , consulté le 12 juillet 2007.
URL	http://contextes.revues.org/docannexe/image/6205/img-2.jpg image/jpeg, 104k
	Figure 3 : Capture d'écran de <i>Chroniques d'une mère indigne</i> de Caroline Allard. Messages publiés le 19 septembre 2006, http://www.mereindigne.com/2006/09/19/appele-a-tous/ , consulté le 12 juillet 2007.
URL	http://contextes.revues.org/docannexe/image/6205/img-3.jpg image/jpeg, 92k
	Figure 4 : Capture d'écran des <i>Chroniques d'une mère indigne</i> de Caroline Allard. Message publié le 20 septembre 2006, http://www.mereindigne.com/2006/09/20/ , consulté le 12 juillet 2007.
URL	http://contextes.revues.org/docannexe/image/6205/img-4.jpg image/jpeg, 36k
	Figure 5 : Chevillard (Éric), <i>L'Autofictif : journal 2007-2008</i> , Talence, L'Arbre vengeur, 2009, p. 32-33.
URL	http://contextes.revues.org/docannexe/image/6205/img-5.png image/png, 93k
	Figure 6 : Capture d'écran de <i>L'Autofictif</i> , billet du 28 octobre 2007, http://web.archive.org/web/20071029030949/http://l-autofictif.over-blog.com/ , consulté le 10 octobre 2011.
URL	http://contextes.revues.org/docannexe/image/6205/img-6.png image/png, 95k
	Figure 7 : Chevillard (Éric), <i>L'Autofictif : journal 2007-2008.</i> , Talence, L'Arbre vengeur, 2009, première de couverture.
URL	http://contextes.revues.org/docannexe/image/6205/img-7.png image/png, 187k

Pour citer cet article

Référence électronique

Anaïs Guillet, « Le paradoxe du blogue édité », *COnTEXTES* [En ligne], 17 | 2016, mis en ligne le 26 novembre 2016, consulté le 29 novembre 2016. URL : <http://contextes.revues.org/6205>

Auteur

Anaïs Guillet

Université Savoie Mont Blanc

Droits d'auteur



COnTEXTES est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.